

# Ignace en Terre sainte

500 ans depuis son pèlerinage aux lieux saints (1523-2023)



Le 1<sup>er</sup> septembre 1523, Ignace et ses compagnons de pèlerinage débarquent dans le port de Jaffa. Pour Ignace, c'est l'accomplissement d'une espérance qui s'est enracinée en lui depuis sa conversion. Amoureux de Jésus Christ, comment ne pas visiter le lieu où il est né, les lieux où il a exercé son ministère, le lieu où s'est accompli le mystère pascal ?

Ignace demande « la connaissance intérieure du Seigneur, qui pour moi s'est fait homme, afin que je l'aime et que je le suive » (*Exercices Spirituels* n° 104). Il voulait marcher sur les mêmes routes que lui, voir les mêmes lieux que lui, toucher du doigt l'endroit où s'est accompli notre salut, afin de s'approcher toujours plus de lui. Dans les premières années qui ont suivi sa conversion, il a pris cela au pied de la lettre.



Bethléem, Basilique de la Nativité. Nef principale.

Pour Ignace, la signification même de la Terre sainte était liée au mystère de l'Incarnation. La peste et les circonstances locales de l'époque n'ont pas permis à Ignace et à ses compagnons de pèlerinage de visiter Nazareth et les lieux saints de Galilée. Mais ils purent visiter Bethléem et l'église de la Nativité, et y passèrent même la nuit en veillée de prière.

Bien des années plus tard, lorsqu'il fut ordonné prêtre, Ignace avait espéré retourner en Terre sainte et célébrer sa première messe à Bethléem. Comme cela s'avérait impossible, Ignace décida, au bout d'un an, de célébrer la messe à la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome, sur l'autel qui contenait la relique de la crèche de Bethléem.



**Bethléem, basilique de la Nativité. La Grotte.**  
- (à gauche) Étoile marquant le lieu de naissance de Jésus.  
- (ci-dessus) La crèche.



Le Jourdain. Lieu du baptême.

Le pèlerinage ne s'est pas limité à Jérusalem et à Bethléem. Les pèlerins ont visité les sites du Mont des Oliviers et de Béthanie, liés à la vie de Lazare et de ses sœurs Marthe et Marie.

Comme le font souvent les pèlerins aujourd'hui, Ignace et ses compagnons sont également descendus au bord du Jourdain, probablement dans la région de *Kasr al Yahud*, pour commémorer le baptême de Jésus et le début de son ministère. Ils voulaient visiter le mont de la Tentation, mais leurs guides locaux les en ont empêchés.

Sur le chemin de Jéricho, ils ont probablement vu l'auberge du Bon Samaritain, ainsi que le *Deir el Qelt* (Saint-Georges de Koziba), un monastère, alors en ruines, lié à la mémoire de saint Joachim et de sainte Anne, où Joachim reçut l'annonce de la naissance de la Vierge.



Béthanie, tombeau de Lazare.



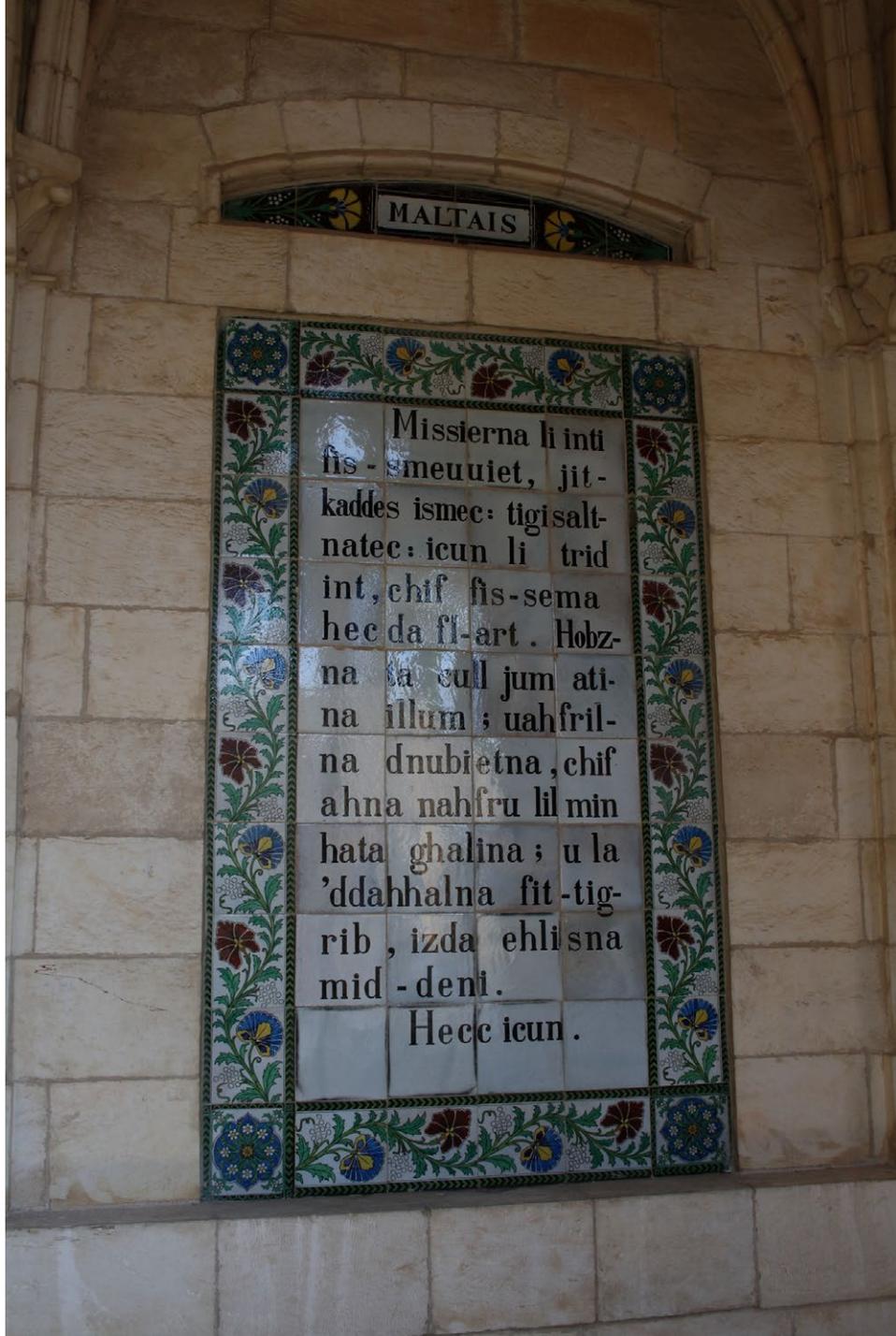
Béthanie, vestiges autour de l'église de Saint-Lazare.



Béthanie, ruines d'une tour médiévale.



Wadi Qelt. Monastère de Saint-Georges de Koziba.



Jérusalem, Mont des Oliviers. Église du *Pater Noster*.

- (ci-dessus) Crypte du Notre Père.

- (à gauche) Une des nombreuses plaques avec le Notre Père en différentes langues, ici en maltais (orthographe d'avant 1930).

Ignace ne raconte pratiquement rien de ce pèlerinage en Terre sainte, mais parle des nombreuses consolations qu'il a reçues.

Nous ne pouvons qu'imaginer ce qu'Ignace a dû vivre intérieurement, pour un homme si amoureux du Seigneur Jésus, qu'il a maintenant choisi comme Seigneur et Roi.

À Jérusalem et dans ses environs, les pèlerins ont visité de nombreux lieux saints. Certains itinéraires ont changé au cours des siècles, au fur et à mesure que les lieux se déplaçaient et s'adaptaient à de nouvelles conceptions, à de nouvelles dévotions et à de nouvelles circonstances pratiques.

La *Via Dolorosa* telle que nous la connaissons aujourd'hui, par exemple, n'existait pas encore. Les pèlerins suivaient plutôt un « circuit sacré », qui partait du Saint-Sépulcre et rappelait de nombreux sites et récits familiaux.



Jérusalem, *Via Dolorosa*. Aujourd'hui, ce site est celui de la 5<sup>e</sup> station, rappelant le moment où Simon de Cyrène a aidé Jésus à porter la croix. À l'époque d'Ignace, ce lieu était la maison de Simon le Pharisien, où une femme anonyme a lavé les pieds de Jésus et les a oints d'une huile précieuse.



Jérusalem, *Via Dolorosa*. La maison de la Véronique, en revanche, était déjà connue au même endroit, aujourd'hui la 6<sup>e</sup> station. Le nom est souvent interprété comme une corruption de *Vera+icon* (vraie image ou icône), rappelant la légende de la femme qui a essuyé le visage de Jésus pendant qu'il portait la croix, l'image du visage de Jésus demeurant sur le tissu. Certaines traditions l'identifient à la femme souffrant d'hémorragie que Jésus avait guérie.



Jérusalem, le Cenacle. L'architecture de la salle est aujourd'hui sensiblement la même qu'en 1523. Il y avait alors deux autels, l'un rappelant l'institution de l'Eucharistie, l'autre le lavement des pieds. Le *Mihrab*, à droite, a été ajouté plus tard, lorsque la salle a été transformée en mosquée.

Jérusalem est la ville où s'achève la mission de Jésus,  
où s'accomplit le mystère pascal.

À chaque étape du voyage, Ignace a pu parcourir les lieux qui commémorent tous ces événements, en commençant par la dernière Cène et le lavement des pieds au *Cénacle*, puis en descendant vers Gethsémani, où Jésus a prié et a été arrêté.

Le Cénacle faisait alors partie du couvent franciscain, une situation qui allait changer dans les années suivantes. Sous le contrôle des Ottomans, les franciscains ont été expulsés sans ménagement de leur couvent, et certains ont même été emprisonnés.



**Le cloître du complexe du Cénacle, puis le couvent franciscain. Ignace lui-même, qui est venu de Pampelune en tant que clerc, a probablement été hébergé ici.**

**Au rez-de-chaussée se trouve le mémorial de la Tombe de David, aujourd'hui une synagogue.**



Jérusalem, Gethsémani. Jardin des Oliviers.



Jérusalem, Gethsémani. Grotte des Apôtres.



Jérusalem, quartier arménien. Église des Saints Archanges (et la maison d'Anne).

Les souvenirs liés à la Passion sont liés dans le temps à divers sites et chapelles. Certains font aujourd'hui partie de l'itinéraire de nombreux pèlerins catholiques, comme la *Via Dolorosa*.

D'autres ont lentement disparu de la mémoire collective des pèlerins catholiques, comme les deux églises arméniennes, qui rappellent la maison d'Anne et la maison de Caïphe, les grands prêtres. Le premier souvenir est encore conservé à l'église des Saints Archanges dans le quartier arménien, le second au monastère de Notre Sauveur, juste à l'extérieur de la porte de Sion.

Contrairement à d'autres communautés, les Arméniens ne favorisent pas le tourisme de pèlerinage et les églises ne sont pas ouvertes aux visites, mais elles accueillent les fidèles (et les pèlerins) pour la prière et les liturgies quotidiennes. D'une certaine manière, cela permet de préserver l'atmosphère de prière des lieux, souvent perdue ailleurs.



**Jérusalem, Monastère arménien de Notre Sauveur.**

**(en haut) Vue du complexe, avec l'entrée de l'ancienne enceinte monastique. À l'arrière-plan, l'abbaye de la Dormition.**

**(à gauche) Intérieur de l'église. À gauche, derrière le rideau, la prison du Christ est vénérée.**



Jérusalem, église du Saint-Sépulcre. Le lieu de la crucifixion (à gauche), Notre-Dame des Douleurs (au centre) et Jésus cloué sur la croix (à droite).

Au cœur de tout cela, l'église du Saint-Sépulcre, qui renferme les lieux liés à la crucifixion, à l'ensevelissement et à la résurrection de Jésus. Cette église est chère aux différentes communautés chrétiennes qui, aujourd'hui encore, se partagent les lieux par le biais d'arrangements complexes.

Les pèlerins comme Ignace ont visité ces sites principalement dans le cadre de processions et de dévotions. Une procession quotidienne, pas très différente de celle à laquelle Ignace aurait participé, est encore effectuée aujourd'hui par les frères franciscains qui officient pour les pèlerins dans l'église de rite latin.

Ignace et les pèlerins passaient également la nuit en veillée de prière. Nous pouvons imaginer Ignace, devant Jésus crucifié sur le rocher du Calvaire, se demandant : « Qu'ai-je fait pour le Christ ? Qu'est-ce que je fais pour le Christ ? Que dois-je faire pour le Christ ? »  
(*Exercices spirituels* n° 53)



Jérusalem, église du Saint-Sépulcre. Deux moments de la procession franciscaine. (en haut) La pierre de l'Onction. (à gauche) Le tombeau de Notre Seigneur.

Les deux lieux étaient déjà vénérés à l'époque d'Ignace, mais ils sont aujourd'hui très différents de ce qu'ils étaient à l'époque, les reconstructions et les rénovations les ayant adaptés à des goûts différents.

Le mystère pascal ne se termine pas avec la mort de Jésus sur la croix et sa mise au tombeau, bien sûr. Bien que la dévotion au Calvaire soit importante, le cœur de l'église est le tombeau vide, le lieu de la résurrection, ou l'*Anastasis*.

Près du Saint Tombeau lui-même, le transept nord de l'église est dédié à l'apparition à Marie-Madeleine, racontée dans les évangiles.

Mais cette église renferme aussi une autre tradition qui se retrouve dans les *Exercices spirituels*. La tradition médiévale veut que les arcs de la Vierge (ce qui subsiste du *triple portique* du complexe constantinien) soient l'endroit où Marie, mère de Jésus, s'est dirigée vers le tombeau de Jésus au petit matin de Pâques. La chapelle du Saint-Sacrement est consacrée à l'apparition à Notre-Dame, rapportée dans les *Exercices spirituels* (n° 218-225, 299) comme la première apparition du Seigneur ressuscité.



Jérusalem, église du Saint-Sépulcre.

(en haut) La chapelle de l'apparition à Marie-Madeleine.

(à gauche) Les arcs de la Vierge, ce qui reste du *triple portique* du complexe constantinien d'origine. La tradition médiévale veut que Marie, mère de Jésus, ait emprunté ce chemin pour se rendre sur la tombe de son fils, qui lui est apparu en premier.

Ignace avait espéré rester à Jérusalem, à la fois pour sa dévotion personnelle et pour aider les âmes. La Providence divine le conduit ailleurs.

Le 22 septembre 1523, le supérieur franciscain l'informa qu'il lui était impossible de rester et lui ordonna de retourner en Europe. Le rêve d'Ignace est brisé, mais il se soumet à l'autorité de l'Église. C'est là qu'Ignace a commencé à apprendre que la volonté de Dieu dans sa vie n'est pas simplement une question de discernement personnel, mais que l'obéissance à l'autorité légitime de l'Église joue un rôle important.

Comme il le raconte lui-même dans son *Autobiographie*, Ignace a quitté le groupe et est retourné seul sur le lieu de l'Ascension au Mont des Oliviers, non pas une mais deux fois, pour voir où pointaient les pieds de Jésus.

Peut-être essayait-il de comprendre où aller ensuite, quelle direction donner à sa vie.



Jérusalem, Mont des Oliviers. Mosquée de l'Ascension.

Une fois son absence découverte, les franciscains préoccupés l'ont envoyé chercher et l'ont fait escorter jusqu'au couvent pour s'assurer qu'il ne s'enfuirait pas à nouveau. Le lendemain, les pèlerins quittent Jérusalem pour Jaffa, puis retournent en Europe.

Le rêve d'Ignace de retourner à Jérusalem est resté vivant. Même lorsque les premiers compagnons prononcent leurs vœux à Montmartre, leur premier projet est de retourner à Jérusalem et en Terre Sainte. Aller à Rome et se mettre à la disposition du pape était leur plan B. Ignace ne devait cependant jamais revenir. Les circonstances de l'époque ne le permettaient pas, et une fois que ce fut clair, les compagnons se rendirent à Rome, pour accomplir la deuxième option de leurs vœux, et après leurs délibérations sur leur avenir, fonder la Compagnie de Jésus.

Textes et photos : © Josef Mario Briffa SJ, 2023  
Tous droits réservés.

Traduction : Service des communications, Curie Générale de la Compagnie de Jésus, Rome.